

Lemonde.fr – 28 Janvier 2016

## Danse : les belles du senior

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 28.01.2016 à 12h37 • Mis à jour le 28.01.2016 à 13h18 |  
Par Rosita Boisseau



A 71 ans, Carolyn Carlson sur la scène de Chaillot, en 2015, pour les 30 ans des Centres chorégraphiques nationaux. LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE

Carolyn Carlson ne tient pas en place. Assise, debout, assise, debout. Debout! Dans le salon-studio de son appartement, près de Paris, elle se dresse, longue tige tendue vers le ciel, étire ses bras en tous sens, devant, derrière, croisés, décroisés. Elle incarne ce qu'elle dit, et inversement, signant d'un geste la dynamique anguleuse et souple qui a bâti son style. Elle s'impose, sans y penser le moins du monde, comme une femme faite danse, un point c'est tout.

A 72ans, «la Carlson» est toujours là. «*C'est ce qu'on me dit lorsque je fais mon marché, s'exclame-t-elle en riant. Vous dansez encore ?*» Eh bien oui, plus que jamais même. Celle qui a mené une carrière à rebours de toute logique – elle prend la direction du Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais en 2004, à l'âge de 61 ans – s'apprête à attaquer un mois de représentations au Théâtre national de Chaillot, avec rien de moins que deux solos dont l'un, *Dialogue with Rothko*, dure plus d'une heure. C'est tout? «*Evidemment, je suis stressée par ce spectacle, glisse-t-elle. C'est une responsabilité énorme d'aller jusqu'au bout de ces deux productions. Je ne sais pas si je pourrai continuer longtemps à faire des solos aussi longs, mais pour le moment...*»

Tout va bien. La preuve: son apparition, en février 2015, toujours à Chaillot, pour l'anniversaire des 30ans des Centres chorégraphiques nationaux. Quelques minutes de pure intensité, suspendues à une silhouette aiguisée, une grâce intemporelle. «*Je suis mon âge, je suis mon corps, même si lorsque je danse j'ai l'impression d'avoir 30ans*, blague Carlson. *C'est la vie, je suis une pêche bien mûre qui va tomber un jour. Je l'accepte.*»

## « **Chaque âge a ses qualités et ses valeurs** »

En attendant, le mouvement l'emporte. Et Carlson n'est pas seule en scène. Alors qu'il y a cinq ans on comptait sur les doigts d'une seule main les danseurs de plus de 60ans, ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui. En tête de pont, plus débordés que jamais depuis leur retour sur les plateaux en 2000, Françoise et Dominique Dupuy, respectivement 90 et 85ans, soit «*quarante-cinq ans de retraite: vingt pour elle et vingt-cinq pour moi*», calcule en riant Dominique. Mais aussi Germaine Acogny, 72ans, Mariko Aoyama, ex de chez Pina Bausch, 65ans, Raimund Hoghe, 66ans, Ana Laguna, 60ans, qui continuent à faire le job comme une évidence. «*Et j'ai envie que ça dure*, assène Germaine Acogny, qui vient de créer un nouveau solo, *A un endroit du début. Je ne veux pas m'arrêter. Je pense que nous apportons encore des choses au public.*»

Pas de limite de péremption pour se produire sur scène quand on est danseur! Tous le clament haut et fort. Ils s'insurgent contre les préjugés qui piègent l'art chorégraphique dans un monde de jeunes gens techniques et virtuoses. Une vision très «occidentale», selon Carlson, férue de bouddhisme et de spiritualité orientale, qui évoque immédiatement les «*trésors nationaux*» du spectacle vivant au Japon et en Corée. Le nom de Kazuo Ohno (1906-2010), qui conçut son solo emblématique *La Argentina*, en 1980, à l'âge de 74ans et dansa jusqu'à 90ans, est régulièrement cité en exemple. «*Ce que le grand âge nous donne, c'est l'opportunité d'être "en scène" de façon plus profonde et moins dans la brillance du spectacle où le chorégraphique a toujours tendance à prendre le dessus sur la danse*», résume Dominique - Dupuy. «*Chaque âge a ses qualités et ses valeurs*, ajoute le chorégraphe allemand Raimund Hoghe. *Nous devrions accepter les différentes étapes de la vie sur un plateau. Pourquoi les gens ont-ils si peur d'y voir des corps âgés? Je me souviens des 90 ans du musicien Pablo Casals. On lui demanda pourquoi il continuait à travailler et il répondit: "Parce que je fais*

*des progrès.” Pour moi, c’est la même chose. Nous donnons quelque chose que l’on ne peut pas transmettre lorsqu’on est jeune.»*

Si l’âge officiel de la retraite dans le ballet de l’Opéra national de Paris est de 42ans, les interprètes s’arrêtent en moyenne, selon les statistiques, à 40ans. La star Sylvie Guillem, 50ans, a choisi de faire ses adieux à la scène en 2015. Une décision non négociable pour celle qui a enjambé avec maestria tous les styles et voulait partir *« en pleine forme »*. *« J’ai tellement d’énergie et de plaisir que je ne pourrais pas me contenter de faire moins bien, confiait-elle en juin 2015. Mon corps m’a donné des sensations incroyables que je veux conserver. »*

## **« Trouver une autre forme de beauté »**

Formée, comme Guillem, à l’école de l’Opéra national de Paris, également sacrée danseuse étoile, Marie-Claude Pietragalla, 53ans, continue à se produire. En duo avec son mari, Julien Derouault, avec lequel elle tient la scène depuis seize ans, elle s’affiche du 9 au 21 février dans *Je t’ai rencontré par hasard*, aux Folies-Bergère. Un exploit. *« Je n’ai pas de problème avec le temps, l’âge et les rides, affirme-t-elle. Je ne ressemble plus à la danseuse que j’étais il y a dix ans, mais je l’accepte. Notre travail chorégraphique avec Julien privilégie d’abord l’être humain. Nous sommes un homme et une femme avant d’être des danseurs, et nous nous situons au-delà de la performance et de la technique. La danse n’est pas du sport. »*

**« Il faut savoir négocier avec l’âge, mais je dois dire que c’est la première fois de ma vie, moi qui suis pudique, que j’ose me mettre en soutien-gorge sur scène »**  
**Germaine Acogny, 72 ans.**

Evidemment, on ne lève plus la jambe à 60ans comme à 20. Pour fêter les adieux du chorégraphe Mats Ek, 70ans, Ana Laguna, qui se consacre aussi au théâtre, a interprété, en janvier, au Théâtre des Champs-Élysées, un nouveau pas de deux, *Hâche*. En répétitions, elle pointait combien les enchaînements de pas, guirlandes de gestes sautés, étaient loin de la complexité des spectacles de sa jeunesse. *« On ne va pas danser les mêmes choses, c’est clair, déclare Mariko Aoyama, qui vient de créer un solo, Tsunemasa, dans la mise en scène d’Eric Oberdorff. Je n’ai plus rien à prouver. Je suis plus proche du théâtre ou du butô maintenant, mais j’ai encore des choses à transmettre sur scène. J’essaye surtout de rester amicale avec la vieille dame que je vais devenir. J’ai de l’admiration pour ce que fait la nature, et le vieillissement en fait partie. »*

*« Trouver une autre forme de beauté »*, comme le résume Raimund Hoghe, fait partie des priorités de ces artistes. Si la haute technique n’est plus de mise, elle évolue vers des formes hybrides, parfois plus théâtrales, plus ramassées dans l’espace, tout aussi fortes et précises. L’âge n’entame pas la signature artistique. La gestuelle de Carlson, très verticale et sophistiquée dans les mouvements des bras, s’est concentrée sur ses extrémités en restant fidèle à son essence. *« Comme je n’ai jamais travaillé au sol, ce n’est pas maintenant que je vais commencer »*, commente-t-elle. Enraciné, solidement tendu sur un travail de colonne vertébrale, le style de Germaine Acogny, qui dévoile aussi un talent de comédienne, est empreint de netteté. La contempler dans le solo *Mon élue noire* (2015), d’Olivier Dubois, est une leçon. *« Il faut savoir négocier avec l’âge, mais je dois dire que c’est la première fois de ma vie, moi qui suis pudique, que j’ose me mettre en soutien-gorge sur scène, confie-t-elle. J’ai de la chance d’avoir un bon corps, comme on dit, même si mon ventre n’est plus lisse et que je n’ai plus mes tablettes de chocolat. En Allemagne, un critique a dit que j’avais le dos*

*d'un homme de 45 ans. Pas mal! Mais pourquoi pas d'une femme de 45 ans? De toute façon, le jour où je serai ridicule, mon mari me le fera savoir!»*

## «Le mental prend le pas sur le physique»

Si la nature fait parfois bien les choses, il n'empêche qu'au jour le jour les soins, la routine et le training évoluent. Certains danseurs n'aiment pas évoquer leurs blessures et faiblesses – problèmes de hanches typiques du danseur, arthrose, etc. Mais garder une bonne condition physique exige une hygiène de vie méticuleuse. Séances d'ostéopathie, massages, acupuncture, rendez-vous avec le nutritionniste et prises de sang régulières s'enchaînent dans les agendas. «*Je chouchoute mon corps*», souligne Germaine Acogny. Elle qui habite au bord de la mer, au Sénégal, marche aussi tout simplement chaque matin dans l'océan pour le bien de ses genoux.

Des pratiques comme le yoga, le tai-chi, le qi gong et la méditation sont évoquées par Carolyn Carlson et Sylvie Guillem. Celle-ci confiait en 2015 avoir compensé le vieillissement par «*plus de travail, plus d'échauffements, plus d'écoute de soi, plus de raison aussi*». «*Le mental prend le pas sur les possibilités physiques*», précise-t-elle. Un point de vue que Carlson et Acogny partagent.

Pour Françoise et Dominique Dupuy, l'analyse lucide de leur potentiel entraîne des ajustements permanents. «*Nos danses ont du mal à envisager une course, car les jambes ne les portent plus, mais il faut chercher d'autres chemins praticables*, pointe avec humour Dominique Dupuy. *Nous ne pouvons travailler qu'une heure trente à deux heures par jour en studio pour trouver des idées nouvelles, et c'est déjà beaucoup.*» Au Théâtre de Chaillot, en 2010, dans le spectacle *Solo-Solo*, Françoise pointait ses difficultés. Les changements rapides de rythme, autrefois sa marque, sont devenus impossibles. «*C'est surtout que mon corps n'en a plus très envie*, expliquait-elle. *Passer sec d'un ralenti à un accès de vivacité est assez difficile. La mémoire des mouvements aussi n'est plus la même. Autrefois, mon corps imprimait immédiatement tous les pas et s'en souvenait sans faillir. Aujourd'hui, il ne veut plus, c'est comme ça!*» En direct, lors d'une des représentations, Dominique lui avait tapé affectueusement sur la tête car elle avait fait un pas de travers. La vie ne se laisse pas oublier.

Si le trac ne diminue apparemment pas avec l'âge, le plaisir de la scène, sa jouissance même, eux, restent entiers. «*Je suis une nomade, j'adore le plateau, j'y suis chez moi*, dit Germaine Acogny. *Quand je danse, je suis au-delà de moi-même et je ressens une telle joie que je veux redonner ce cadeau aux autres.*» Plaisir d'offrir et joie de recevoir.

«*Dialogue with Rothko*», de Carolyn Carlson. Théâtre de Chaillot (Paris), du 5 au 7 février.

«*Double vision*», de Carolyn Carlson. Théâtre de Chaillot (Paris), du 10 au 12 février.

«*Pneuma*», de Carolyn Carlson, avec le Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Théâtre de Chaillot (Paris), du 17 au 20 février.

«*A un endroit du début*», de Germaine Acogny. Mise en scène de Mikaël Serre. La Ferme du Buisson, Noisiel (Seine-et-Marne), les 29 et 30 janvier.

- Rosita Boisseau  
Journaliste au Monde